

## Révéler ses modes d'existence : l'apport du concept d'activité

Julien Henriot

CREM (CNRS – UMR 6211)

Université de Caen Normandie

### Introduction

---

Février 2023. La journée portes ouvertes de l'Université de Caen bat son plein ; de nombreux étudiants et lycéens viennent s'informer des poursuites d'études qui leurs sont proposées. Dans le département de Sciences Economiques et de Gestion, nous avons préparé des documents qui présentent les cours et les parcours, et les possibilités qui s'offrent aux étudiants à chaque année d'études. Les échanges avec les étudiants sont assez banals et distants : nous montrons les documents que nous commentons, puis nous attendons les questions, souvent peu nombreuses, peu précises. Nous remercions puis nous recommençons avec d'autres. Mais voilà qu'un lycéen en Terminale arrive et lance avec enthousiasme, après des premiers échanges convenus : « Moi, j'aime les mathématiques ! ». Il s'ensuit un long échange, différent des autres car plus précis et plus réfléchi, sur les poursuites d'études en économie et en gestion et les métiers au cœur desquels les mathématiques tiennent une place importante. Qu'exprime ce « j'aime les mathématiques ! », qui vient d'orienter nos échanges en nous donnant l'impression de participer pleinement à une réflexion sur une trajectoire d'études déjà en partie tracée ? Il s'agit d'après nous d'**un mode d'existence** au sens où Souriau<sup>1</sup> (2009) le définit, à savoir à la fois la traduction d'une identité personnelle – tout le monde n'aime pas les mathématiques – et d'un mouvement vers l'existence – la quête d'un parcours de vie dans lequel les mathématiques sont présentes.

Cet article propose de rendre compte d'une expérimentation menée auprès d'une trentaine d'étudiants en troisième année de Licence de Gestion, à qui nous avons proposé un accompagnement visant à les aider à révéler leur(s) mode(s) d'existence. Cette troisième année de Licence correspond en France à la fin d'un cycle d'études à l'issue duquel s'ouvre un processus sélectif d'entrée en Master ou dans la vie professionnelle. L'ambition portée par ce dispositif n'est pas très éloignée de l'exemple précédent : leur permettre de révéler un ou plusieurs modes d'existence dont ils pourront se servir, d'abord pour eux-mêmes, dans une perspective d'émancipation, ensuite avec autrui, en particulier dans le cadre des échanges qu'ils auront avec les personnes chargées des recrutements. Nous cherchons à travers cette expérimentation et cet article à consolider trois séries d'hypothèses. La première concerne les modes d'existence. **Nous souhaitons montrer que nous n'avons qu'une connaissance très parcellaire et très lacunaire de notre existence sociale mais qu'il est possible d'en rendre compte de manière juste et concise, pour peu que nous suivions une démarche méthodique.** C'est l'objet premier de la démarche expérimentale que nous avons menée auprès des étudiants : leur permettre de formuler puis d'exprimer au moins un de leurs modes d'existence sous la forme d'une phrase singulière, juste, positive et concise. La deuxième s'attache aux moyens de parvenir à cette fin. Nous rendons compte ici de la démarche d'accompagnement que nous avons menée en nous appuyant sur le concept d'activité. **Nous ambitionnons en particulier de montrer que l'utilisation de ce concept est propice à l'émergence des modes d'existence mais également à leur catégorisation.** La troisième s'intéresse à l'utilisation de ces modes d'existence révélés : **dans quelle mesure ont-ils permis aux étudiants d'orienter leurs choix et de structurer leurs discours au cours des semaines qui se sont écoulées entre cette démarche expérimentale et les entretiens de recrutement auxquels ils ont participé ?** Nous chercherons à apporter une réponse argumentée à cette question.

Cet article est structuré en trois grande partie. Nous décrivons tout d'abord la méthode de recherche que nous avons mobilisée dans le cadre de cette démarche, l'autobiographie raisonnée, en détaillant en particulier le protocole de recherche que nous avons suivi. Nous opérons ensuite un cadrage théorique au cours duquel nous présentons successivement les concepts d'activité et de mode d'existence que nous

---

<sup>1</sup> Etienne Souriau (2009), *Les différents modes d'existence*, PUF, 1<sup>e</sup> édition 1943.

cherchons par la suite à mettre en résonance. Enfin nous présentons les résultats auxquels nous sommes parvenus et, en lien, nous revenons sur les hypothèses que nous venons de formuler.

## **1. L'autobiographie raisonnée, une méthode de recherche et d'action**

---

### *1.1. Qu'est-ce que l'autobiographie raisonnée ?*

C'est à l'origine une invention d'Henri Desroche (Draperi, 2019), sociologue français notamment théoricien et praticien de la recherche-action, une méthode de recherche qui prône « l'intégration ou la réintégration d'acteurs sociaux comme auteurs ou co-auteurs d'une performance heuristique. »<sup>2</sup> C'est dans cette perspective de recherche-action que Draperi (2014, 2016, 2017, 2019), qui fut l'élève puis le collaborateur d'Henri Desroche au Collège coopératif de Paris, la présente et la théorise, à partir du constat que Desroche n'a jamais réellement mené à bien la transmission de cette démarche, ni théoriquement ni pratiquement. Il décrit dès lors l'autobiographie raisonnée comme « une pratique éducative », qui s'inscrit dans une optique d'« autoformation d'un acteur social. » (Draperi, 2014, p.161) Elle se construit en trois étapes.

La première consiste en « un entretien au cours duquel la personne faisant son autobiographie raisonnée, nommée personne projet (PP), relate son parcours éducatif, social et professionnel à une personne dite personne-ressource (PR). La personne-ressource facilite la prise de parole de la personne-projet au cours d'un entretien semi-directif. Au cours de l'entretien, elle prend en note les paroles de la PP avant de les lui donner en fin d'entretien. La PR ne fait aucun usage de sa prise de notes. » (Draperi, 2019). Cet entretien semi-directif peut être mené à l'aide de l'outil "bioscopie", dont Desroche faisait usage, qui invite la personne-ressource à conduire l'entretien selon un déroulé chronologique en faisant référence à quatre grandes catégories d'expériences sociales liées à l'éducation formelle, à l'éducation informelle, aux fonctions professionnelles et aux occupations non professionnelles.

La deuxième consiste en l'écriture par la personne-projet d'une "notice de parcours", à partir des notes prises lors de l'entretien. « C'est un exercice solitaire, d'écriture, qui exige de choisir ses mots, de relater le plus fidèlement possible, et, comme le souligne Lejeune, toujours avec sincérité, ses expériences de vie. » (Draperi, 2019) Cette exercice d'écriture vise en particulier à faire apparaître des "fils conducteurs" « qui donnent sens au parcours éducatif et social de la personne-projet et qui permettent de répondre à ces questions : qu'est-ce qui est important dans ce parcours, qu'est-ce qui compte vraiment pour cette personne ? Qu'est-ce qui la structure ? Quelle est sa singularité, son inédit, son potentiel ? Et enfin, sur quoi peut-on fonder un projet de travail, d'apprentissage, de formation qui nous assure qu'il va susciter une appétence durable ? » (Draperi, 2016, p.63).

La troisième consiste en une lecture par la personne-projet de sa notice de parcours devant un groupe de pairs. « A l'inverse de l'entretien au cours duquel il est formellement interdit à la PR de s'exprimer sur elle-même, ne serait-ce que par un mot et un seul, le groupe échange après la lecture des notices par chacun des membres. Les expériences sont partagées. Cette troisième phase est ainsi également la première où l'expérience singulière change de statut et commence à devenir connaissance transmissible. Ce que chacun croyait être du ressort de l'indicible, puis du ressort du singulier, est entendu par d'autres soi-même qui s'y intéressent et dont ils s'enrichissent. » (Draperi, 2019).

Ainsi la personne qui réalise une autobiographie raisonnée contribue-t-elle, en conduisant sa propre recherche-action, à construire une double connaissance sociologique. La première est une connaissance de soi en tant qu'être social qui à la fois s'inscrit dans une communauté et s'en distingue. La seconde est une connaissance de la société en tant qu'entité appréhendable par l'intermédiaire de typologies. C'est en particulier ce dont témoignent les fils conducteurs lorsqu'ils sont présentés devant un collectif : parce qu'ils sont le fruit d'une analyse de faits sociaux vécus par un individu, ils montrent de la personne

---

<sup>2</sup> H.Desroche (1990), *Entreprendre d'apprendre - Apprentissage 3, de l'autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action*, Les éditions ouvrière, p.98-99, in J-F.Draperi (2014), Henri Desroche. Espérer, Coopérer, (s')Eduquer, Presses de l'économie sociale, p.165.

une identité sociale singulière ; et parce que leur présentation devant un groupe engendre des échanges nourris, ils attestent également d'une reconnaissance idéale-typique de cette identité. Comme le dit Desroche, elle permet de débusquer « une universalité [...] [derrière] toute destinée partielle et particulière » (Desroche, 1990, p.49, cité par Draperi, 2014, p.160).

Mais l'autobiographie raisonnée peut aussi s'entendre comme une démarche de recherche et d'action pour celles et ceux qui encadrent et accompagnent des personnes-projets et des personnes-ressources comme c'est notre cas ici. Les autobiographies raisonnées conduites dans le cadre d'une expérimentation comme celle-ci peuvent en effet permettre d'élaborer une connaissance "de second degré" qui prend appui sur les observations que provoquent les phases individuelles puis collectives de la démarche autobiographique. Le formateur se retrouve dès lors à mener une méthode de recherche et d'action qui peut se définir comme une **recherche-intervention**, méthode de recherche dans laquelle le chercheur en posture de tiers-aidant, conduit un projet de transformation qui lui permet à la fois de produire des connaissances utiles à l'action et à la modélisation scientifique (David, 2000 ; Hatchuel et al., 2002 ; Henriot, 2014).

### *1.2. Protocole de recherche et problématique*

Cet article est le fruit d'une expérimentation conduite auprès d'étudiants inscrits en troisième année de Licence « Gestion Opérationnelle », au sein du département Economie et Gestion de l'Université de Caen Normandie. Cette expérimentation s'est déroulée dans le cadre d'une proposition d'innovation pédagogique encadrée par un dispositif formel d'accompagnement et d'évaluation au sein de l'Université et soutenue par le projet PIA3 NCU Réussites Plurielles<sup>3</sup>. Cette proposition d'innovation fait suite au constat que les étudiants inscrits en troisième année de Licence à l'Université se trouvent à un moment de leur parcours d'études où ils doivent opérer des choix d'orientation déterminants puis franchir un ensemble de processus sélectifs pour intégrer un Master ou entrer dans la vie professionnelle. Considérant que l'accompagnement des étudiants dans cette phase méritait d'être renforcé, nous avons proposé dans le cadre d'un module d'accompagnement à la recherche d'un stage de leur faire faire une autobiographie raisonnée, en précisant que cette démarche visait en particulier à la fois à les aider à mieux caractériser et exprimer leur individualité et à opérer des choix plus éclairés.

Cette expérimentation a été conduite deux années de suite, en 2022 puis en 2023, auprès de deux promotions d'étudiants<sup>4</sup>. Nous avons la première année suivi le protocole décrit précédemment en structurant la démarche autobiographique en quatre grandes étapes :

- Etape 1 : Nous avons présenté la démarche d'autobiographie raisonnée, l'entretien autobiographique et nous avons constitué des binômes.
- Etape 2 : Les étudiants ont réalisé des entretiens en binômes ; nous leur avons présenté la notice de parcours et son corollaire : les fils conducteurs. Nous avons constitué des groupes de 10 étudiants pour la présentation des notices de parcours.
- Etape 3 : Les étudiants ont présenté devant un groupe leur notice de parcours et leurs fils conducteurs.
- Etape 4 : Nous avons évalué l'ensemble de cette démarche en faisant parvenir un questionnaire aux étudiants, quelques semaines après la fin de leur Licence.

Cette première expérimentation a produit des résultats contrastés :

- 40 étudiants sur les 50 inscrits dans ce module de cours (80%) sont allés au bout de la démarche, c'est-à-dire jusqu'à la présentation de leur notice de parcours devant un groupe.

---

<sup>3</sup> Ce projet a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-18-NCUN-021.

<sup>4</sup> Notons que cette démarche expérimentale s'est toujours explicitement basée sur le volontariat des étudiants. Aucune contrainte formelle n'a été imposée aux étudiants et, en particulier, aucune notation n'a été associée à cette démarche.

- 33 étudiants sur les 40 étudiants (83%) qui sont allés au bout de la démarche ont répondu au questionnaire que nous leur avons fait parvenir.
- Sur ces 33 étudiants, 65% ont trouvé la démarche d'autobiographie raisonnée utile, 65% intéressante, 65% satisfaisante ; 58% ont trouvé que cette démarche leur a permis de mieux définir ce qui les caractérise.
- D'un point de vue plus qualitatif, il s'est trouvé des moments à la fin des présentations des notices de parcours où les étudiants ont fait savoir qu'ils avaient apprécié découvrir les parcours des autres étudiant car cela leur avait notamment permis de porter un autre regard sur des camarades qu'ils connaissaient peu ou mal. Mais nous nous sommes globalement retrouvé face à une difficulté à faire formuler des fils conducteurs traduisant, comme l'indique Draperi, "la singularité", "l'inédit", "le potentiel" du parcours de vie des étudiants.

Aussi, cette première expérimentation nous a amené à soulever deux questions, liées l'une à l'autre, que nous envisageons ici comme **notre problématique : Comment davantage intégrer les étudiants dans cette démarche, et comment parvenir leur faire exprimer des fils conducteurs davantage signifiants ?** La première question nous a notamment conduit à nous focaliser sur un point de passage important pour les étudiants en fin de Licence 3 : les entretiens de recrutement. Qu'ils cherchent à poursuivre leurs études ou à entrer dans la vie professionnelle, ils ont à passer en fin d'année universitaire des entretiens de recrutement au cours desquels une demande importante va leur être formulée : « présentez-vous ». Or nous avons fait le constat, en tant que responsable pédagogique d'un Master, que peu d'étudiants parvenaient à répondre à l'attente principale de leurs interlocuteurs : parvenir en quelques mots et avec justesse à exprimer des termes positifs les caractérisant. Il nous paraissait donc intéressant d'énoncer cette situation de fait aux étudiants pour, dans une optique de recherche-action, les inviter à se questionner à ce sujet. La seconde question nous a invité à déconstruire le concept de "fil conducteur" pour tenter de répondre à l'interrogation suivante : « De quoi le fil conducteur est-il le nom ? ». Et c'est à travers un cheminement tout à fait erratique que nous sommes parvenu à considérer que nous commencerions la nouvelle démarche d'autobiographie raisonnée en présentant une vidéo d'un discours prononcé par l'acteur américain Jim Carrey, lors d'une cérémonie de remise de diplômes @ *Maharishi International University*<sup>5</sup>. Le comédien y retrace longuement son parcours de vie et fait apparaître ce qui nous a paru être une phrase très représentative de ce vers quoi nous souhaitons orienter les étudiants :

« Dix ans après avoir commencé mon métier de comédien, alors que j'avais 28 ans, j'ai réalisé un soir à Los Angeles que ma destinée a toujours été de **libérer les gens de leurs tracas.** »<sup>6</sup>

« Libérer les gens de leurs tracas. » Cette phrase est intéressante à plusieurs points de vue. D'abord parce qu'elle fait sens à celui qui connaît un peu la filmographie de Jim Carrey. Ensuite parce qu'elle est le fruit d'une démarche réflexive, qui s'appuie sur le récit d'expériences passées dont certaines n'ont rien à voir avec le cinéma. Dans cette perspective, on observe que la formulation de cette phrase est tout à fait personnelle : personne d'autre que Jim Carrey n'aurait sans doute pu la formuler comme lui. Enfin cette phrase est courte et incisive ; elle dit beaucoup en peu de mots.

Pour la deuxième expérimentation, nous avons donc retravaillé le protocole expérimental, auquel nous avons ajouté une étape et deux concepts : ceux de "mode d'existence" et d'"activité". Nous proposons en effet de considérer que les fils conducteurs que la personne-projet cherche à formuler dans le cadre de son autobiographie raisonnée peuvent s'apparenter à des « **modes d'existence** », expression que nous empruntons à Souriau (1925, 1939, 2009 [1943]), dont nous reprenons également le bagage conceptuel. Nous estimons également qu'il est possible d'expliciter cette « présence indifférente à la situation » (Souriau, 2009, p.123) par une démarche réflexive sur nos **activités** passées, autrement dit que **la mobilisation du concept d'activité peut contribuer à l'émergence de modes d'existence.**

---

<sup>5</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=V80-gPkpH6M>

<sup>6</sup> "When I was about 28, after a decade as a professional comedian, I realized one night in LA that the purpose of my life has always been to free people from concern"

- Etape 1 : Nous avons présenté la démarche d'autobiographie raisonnée en nous appuyant notamment sur le discours de Jim Carrey. Nous avons également présenté l'entretien autobiographique comme une remémoration des activités passées, en prenant soin d'explicitier le **concept d'activité** à partir de la modélisation détaillée dans la deuxième partie de l'article. Nous avons constitué des binômes et des groupes de 10 étudiants. Au cours de cette étape, nous avons en outre laissé aux étudiants 15 minutes pour nous rendre un document dans lequel nous leur demandions de se présenter de la même manière qu'ils le feraient lors d'un entretien de recrutement.
- Etape 2 : Nous avons réuni les étudiants en groupes pour leur présenter les fils conducteurs à travers l'idée qu'ils doivent savoir exprimer des "**modes d'existence**". Nous avons détaillé ce concept en nous appuyant sur la conceptualisation détaillée dans la deuxième partie de l'article.
- Etape 3 : Nous avons proposé à chaque binôme une réunion d'une heure à trois pour les accompagner dans la recherche de leur(s) mode(s) d'existence. Chaque étudiant a dans ce cadre repris les éléments qu'il souhaitait mettre en valeur dans son entretien et nous avons ensemble cherché à faire apparaître des mots-clés qui pourraient aider à consister une phrase révélatrice d'un mode d'existence.
- Etape 4 : Nous avons réuni les étudiants en groupe afin qu'ils se présentent aux autres, en quelques minutes comme ils le feraient dans un entretien de recrutement, en leur demandant de respecter une consigne : cette présentation doit faire apparaître au moins un mode d'existence.
- Etape 5 : Nous avons évalué l'ensemble de cette démarche en faisant parvenir un questionnaire aux étudiants, quelques semaines après la fin de leur Licence.

## 2. Cadrage théorique : activité et mode d'existence

---

Nous proposons dans un premier temps une conceptualisation de la notion d'activité, avec en perspective l'affirmation que cette conceptualisation peut servir à la fois à mener l'entretien autobiographique et à révéler les fils conducteurs. Nous rendons compte ensuite de nos lectures au sujet du mode d'existence, en tissant des liens avec la conceptualisation précédente.

### 2.1. Qu'est-ce qu'une activité et comment se caractérisent les activités ?

Le terme activité est un terme suffisamment courant pour laisser accroire qu'il est simple à mobiliser. Mais, comme nous allons le montrer, cette notion recoupe diverses acceptions qui rendent difficile son maniement et, de ce fait, génèrent en pratique des ambiguïtés. Nous allons notamment nous appuyer sur l'exemple d'une activité sportive pour en rendre compte. Commençons par ouvrir plusieurs dictionnaires. L'activité y est entre autres définie ainsi :

*« Ensemble de phénomènes par lesquels se manifestent certaines formes de vie, un processus, un fonctionnement » / « Faculté, puissance d'agir ; manifestation de cette faculté » / « Action de quelqu'un, d'une entreprise, d'un pays dans un domaine défini ; champ d'action » / « Ensemble des actions diverses menées dans un secteur, ou qui se manifestent dans un lieu »<sup>7</sup> / « Déploiement actuel du pouvoir ou de la volonté d'action efficace »<sup>8</sup>*

Que mettent en évidence ces acceptions ? Tout d'abord que **l'activité désigne les actions** d'une personne ou d'un collectif (une entreprise, un pays). Elle est donc une mise en actes, autrement dit **une pratique**. Ensuite qu'elle est une "faculté", une "puissance d'agir" ainsi que "la manifestation de cette faculté". Elle est en d'autres termes la traduction de **la mobilisation de moyens matériels et immatériels** que la mise en actes concrète va révéler. Le terme activité traduit également le déploiement « du pouvoir ou de la volonté d'action efficace » qui fait apparaître le constat que toute activité poursuit **une ambition** c'est-à-dire au moins **un objectif**. Enfin, parce qu'elle désigne en même temps l'action d'un individu ou d'un collectif et le champ dans lequel ce collectif ou cet individu inscrit cette action,

---

<sup>7</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/activite> (consulté en avril 2023)

<sup>8</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/activite> (consulté en avril 2023)

L'activité traduit **l'interaction entre celui qui la pratique et l'espace (physique, temporel et social) dans lequel il la projette** (Bronckart, 1997 ; Schwartz, 2012).

L'observation d'une activité sportive permet d'appréhender les dimensions que ces acceptions révèlent. Une activité sportive, c'est avant tout une mise en actes. S'affirmer sportif, c'est en effet être en mesure de rendre compte d'une pratique concrète et, en son absence, l'activité sportive n'est simplement pas une activité mais un souhait ou une injonction. Mais dès lors qu'une mise en actes est avérée, une même activité sportive donne à voir des objectifs variés et, en lien, une mobilisation de moyens qui peut se révéler être très nuancée. Un coureur à pieds peut ainsi avoir la volonté de maigrir, de gagner en endurance, de se libérer l'esprit, de mieux dormir, de rester en bonne santé, etc. et, pour ce faire, se contenter d'une paire de baskets et d'un short ou bien mobiliser tout une série d'applications, de collectifs associatifs, d'entraîneurs privés, etc. Ce faisant, il définit un champ dans lequel son activité de course à pieds s'inscrit, champ qui peut tout aussi bien être très étroit – c'est une activité personnelle tournée vers soi – ou très large – c'est une démarche tournée vers les autres, dans une perspective d'affirmation de son identité, de séduction, de réponse à des injonctions sociales, etc.

S'intéresser à une activité, c'est donc s'intéresser à une "activité propre" qui donne à voir en même temps l'action réalisée et l'individu qui agit. Autrement dit, l'activité renvoie vers **la manière dont l'individu s'approprie l'activité** pour lui donner du sens, appropriation qui s'observe en particulier dans la gestuelle que l'individu réalise (Citton, 2012). Elle rend compte de **l'autonomie** et du **pouvoir d'agir** de chacun lorsqu'il la prend en charge et, à travers eux, de la manière dont il fait face aux « **tensions problématiques** » (Schwartz, 1987, p.194, cité par Champy-Remoussenard, 2005, p.26) auxquelles il se confronte lorsque, par exemple, il doit combiner des objectifs choisis et des moyens donnés, de vastes ambitions et un environnement social hostile, des compétences certaines et des contraintes structurelles importantes. En conséquence, l'activité telle qu'elle est concrètement réalisée – et donc telle qu'elle peut être observée par autrui – ne traduit pas nécessairement le réel de l'activité qui, notamment, inclut l'inaccompli (Clot, 2011). De même, rendre compte d'une activité devrait, en toute rigueur, amener à rendre compte du **cheminement** opéré par celui qui agit c'est-à-dire de **la réflexivité** dont il fait preuve et des choix qu'il opère face aux tensions problématiques qu'il rencontre. Ce devrait être retracer le processus d'**émancipation** à l'œuvre, traduction visible de la manière dont l'action mise en œuvre produit de la connaissance – sur soi, sur l'activité en elle-même, sur son environnement, notamment – et dont la connaissance ainsi produite modèle l'action.

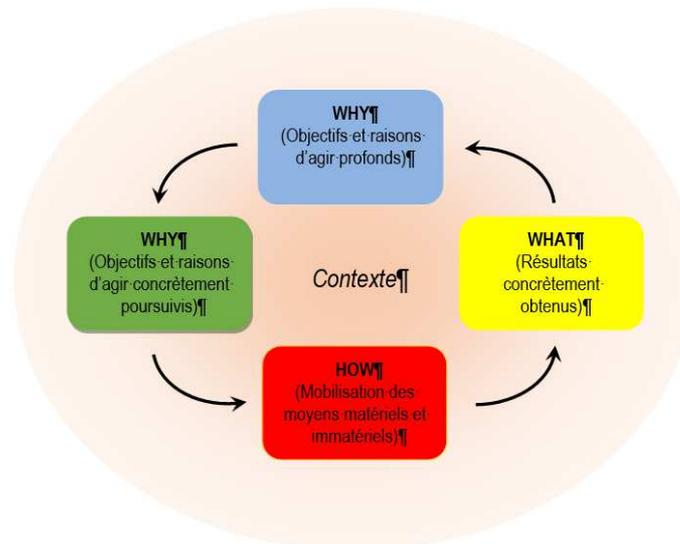
C'est dans cette perspective que nous prenons une première fois ici appui sur les écrits du philosophe pragmatique John Dewey, qui considère l'activité comme un concept central de la philosophie moderne – « la vie est activité » (Dewey, 2011, p.569) – et qui, dans ce cadre, propose de s'intéresser à la connaissance produite par l'activité à travers ce qu'il appelle "**la valuation**" qui est le jugement pratique qu'opère l'individu lorsqu'il s'interroge sur ce qu'il convient de faire en situation (Dewey, 2011, p.218). Pour Dewey, la valuation montre ce à quoi nous tenons dans une activité donnée, ce à quoi nous manifestons notre attachement. Elle s'observe notamment dans les moyens que nous mobilisons et plus spécifiquement dans nos gestes, dans nos attitudes (Dewey, 2011, p.33). Or cette valuation s'opère à travers la définition d'un champ à l'activité, lequel s'affirme au travers de trois dimensions :

- Une **dimension temporelle** qui est notamment le fruit d'une tension entre immédiateté et conséquentialité.
- Une **dimension spatiale** qui pose la question de l'environnement physique et social auquel l'individu en charge de l'activité positionne cette dernière.
- Une **dimension informationnelle** qui questionne les aspects esthétiques, moraux, économiques, etc. à travers lesquels l'activité est considérée.

Ainsi pouvons-nous à l'issue de ces développements proposer une modélisation de l'activité, que nous présentons sous la forme d'un diagramme (cf. Figure 1). L'activité est dépeinte comme une **construction** permanente (symbolisée par les flèches), fruit de l'interaction d'une personne ou d'un collectif et d'un contexte (dont le champ est une traduction) et caractérisée par un **cheminement** entre 4 dimensions : **des aspirations** (qui révèlent des objectifs et des raisons d'agir profonds), **des ambitions**

(qui expriment des objectifs et des raisons d’agir concrets), **la mobilisation de moyens matériels et immatériels** (que les gestes manifestent) et **l’objectivation de l’activité prise en charge** (au cœur de laquelle figure la valuation).

Figure 1. Modélisation de l’activité



Nous voyons dès lors apparaître qu’une activité peut avoir quelque chose à dire sur celui ou celle qui la prend en charge : le champ dans lequel il projette l’activité, les objectifs et les raisons d’agir qu’il définit, le cheminement qu’il conduit, les valuations qu’il opère, etc. rendent compte d’un **subtexte**, c’est-à-dire d’un contenu implicite à l’activité difficilement observable par autrui, qui peut témoigner de son individualité. Cette optique entre en résonance avec les approches philosophiques de Dewey et Souriau qui, nous allons le voir, proposent de considérer que les activités peuvent être à l’origine d’œuvres qui traduisent un « mouvement vers l’existence » (Souriau, 2009, p.215) qui a quelque chose à dire sur l’individu social qui les prend en charge.

## 2.2. Des activités aux œuvres et des œuvres aux modes d’existence

John Dewey (1859-1952) et Etienne Souriau (1892-1979) sont deux philosophes qui, bien que n’ayant *a priori* aucune filiation intellectuelle<sup>9</sup>, proposent un point de vue sur l’individu social très similaire. Leur démarche philosophique vise en effet pour chacun d’eux à **consacrer la personne prête à agir** c’est-à-dire à considérer tout système de pensée comme étant incorporé – il est à la fois la traduction d’agissements passés et de conduites à venir. En conséquence, Dewey et Souriau se retrouvent à manier un vocabulaire identique, à emprunter les mêmes chemins thématiques – activité, expérience, œuvre, art, esthétique, notamment.

Un des points communs aux travaux de Dewey et Souriau est en particulier la mise en exergue de **la notion d’œuvre**, qui prolonge celle d’activité. Leurs travaux mettent en effet en évidence que si toute activité génère des produits, elle peut également **instaurer une œuvre**.

« Dire d’une œuvre d’art qu’elle est “instaurée”, c’est se préparer à faire du potier celui qui accueille, recueille, prépare, explore, invente – comme on invente un trésor – la forme de l’œuvre. [...] Le temps des Muses est passé » (Souriau, 2009, p.9)

L’œuvre n’est pas le fruit d’une pure intention. Elle est la résultante d’une confrontation entre d’un côté une volonté de conquête d’un monde extérieur par une personne (Souriau, 2009, p.11), de l’autre des

<sup>9</sup> Si le premier n’a pas influencé le second, leurs écrits prennent cependant en partie racine pour l’un comme pour l’autre dans la philosophie hégélienne.

« appels et des orientés » (Souriau, 2009, p.215), c'est-à-dire des aspirations et des inspirations en partie portées par des Muses.

L'œuvre se crée ainsi à travers une **“expérience appréciée”** (Dewey, 2011, p.101). Elle s'instaure dans une expérience, à travers une enquête qui soumet l'agent à des hésitations, des inquiétudes, des erreurs (Souriau, 2009, p.8) et des valuations (Dewey, 2011, p.138). Et cette expérience est conduite par une volonté d'accomplissement qui se traduit par **une appréciation esthétique** de celui qui instaure l'œuvre (Dewey, 2011, p.87). Il doit chercher à faire éclore un être esthétique dans le sens où cet être témoignera d'une harmonie avec lui (Souriau, 2009, p.107). « L'œuvre la plus réelle, c'est celle non seulement que ses qualités propres dessinent en beauté ou sublimité, mais celle aussi qui est l'assouvissement d'un appel, d'un désir indéfini et amorphe en soi ; formes qui cherchent leur matière et matières qui cherchent leurs formes. Or ce qui est vrai des grandes œuvres d'art, l'est aussi, sous cet aspect, des grandes œuvres morales ou même simplement humaines, vitales et pratiques, à instaurer » (Souriau, 2009, p.109). Au-delà des activités artistiques dans lesquelles la dimension esthétique est pleinement présente, toutes les activités prise en charge avec un certain degré d'autonomie peuvent faire l'objet d'une évaluation esthétique, à l'instar des activités artisanales (Dewey, 2011, p.33).

A titre d'illustration de cette perspective portée par ces philosophes pragmatiques sur les activités humaines, nous nous référons à Matthew Crawford. Diplômé d'un doctorat de philosophie politique, Crawford choisit de s'orienter vers le métier de mécanicien moto. Il publie en 2010 *Eloge du carburateur* dans lequel il propose au lecteur d'observer la pensée en œuvre dans les activités artisanales. Cet extrait dans lequel il revient sur son activité passée d'électricien est assez représentatif du processus instauratif décrit par Souriau.

*« Ma spécialité, c'était plutôt les circuits d'immeubles résidentiels ou d'éclairage commercial basique, et le résultat de mon travail était généralement dissimulé à la vue, caché à l'intérieur des murs. Ce qui n'empêchait pas de ressentir une certaine fierté chaque fois que je satisfaisais aux exigences esthétiques d'une installation bien faite. J'imaginai qu'un collègue électricien contemplerait un jour mon travail. Et même si ce n'était pas le cas, je ressentais une obligation envers moi-même. Ou plutôt, envers le travail lui-même [...]. Si ce type de satisfaction possède avant tout un caractère intrinsèque et intime, il n'en reste pas moins que ce qui se manifeste là, c'est une espèce de révélation, d'auto-affirmation. Comme l'écrit le philosophe Alexandre Kojève,*

*L'homme qui travaille reconnaît dans le Monde effectivement transformé par son travail sa propre œuvre : il s'y reconnaît soi-même, il y voit sa propre réalité humaine, il y découvre et y révèle aux autres la réalité objective de son humanité, de l'idée d'abord abstraite et purement subjective qu'il se fait de lui-même<sup>10</sup> ».*

Où l'on voit ici éclore un être esthétique, sous la forme d'un circuit de câblage, qui témoigne d'une harmonie entre cet être et son instaurateur. Cet être esthétique est un être instauré “en patuité”, c'est-à-dire avec empathie (Souriau, 2009, p.12). Et cette instauration empathique est le fruit d'un grand nombre de jugements et de choix qui témoignent d'une identité de l'agent instaurateur.

*« Instaurer, bâtir, construire – faire un pont, un livre ou une statue – ce n'est pas simplement et bonnement intensifier peu à peu une existence d'abord faible. C'est apporter pierre sur pierre, écrire une page après une page... Faire œuvre de pensée, c'est faire éclore mille idées, et les soumettre à des rapports, à des proportions ; c'est inventer de grands thèmes dominateurs, et imposer leur maîtrise aux idées, monstres rebelles qu'il faut redompter sans cesse. C'est aussi choisir, trier, jeter au panier. Et chacun de ces actes comporte un jugement, à la fois cause, raison et expérience de cette anaphore, de chaque moment du rapprochement progressif de deux modes d'existence. [...] Et ce qui s'ordonne sur le fil de cette progression anaphorique, c'est [...] la marche vers une présence intense, vers cette existence triomphante que manifesterait l'œuvre achevée. Mais cette existence croissante est faite, comme*

---

<sup>10</sup> Alexandre Kojève (1980), *Introduction à la lecture de Hegel*, Gallimard, p.31-32.

*on voit, d'une modalité double enfin coïncidente, dans l'unité d'un seul être progressivement inventé au cours de ce labeur. »* (Souriau, 2009, p.108)

Créer une œuvre, c'est ainsi déployer une "dialectique instaurative" qui modèle à la fois un objet et l'être qui en est le créateur. Autrement dit, c'est rapprocher deux êtres irrésolus dont les identités se co-construisent dans l'action. Aussi Souriau invite-t-il chacun de nous à devenir « fils de ses œuvres » (2009, p.17), considérant que notre existence se réalise à travers les œuvres que nous instaurons. « Pour exister il faut agir, mais pour agir il faut exister » (Souriau, 2009, p.110) résume-t-il.

Le concept de "**mode d'existence**" qu'il propose s'appréhende pleinement dans la continuité de ces développements. **Un mode d'existence est une part de son identité personnelle, mais c'est également un « mouvement vers l'existence »** (Souriau, 2009, p.215). C'est une conquête jamais inachevée qui s'éprouve dans « l'œuvre non faite [qui] s'impose comme une urgence existentielle » (p.199).

*« J'ai été envoyé ici pour quelque chose. Je suis un homme qui va vers quelque œuvre à accomplir. »* (Souriau, 2009, p.101)

Dans cette perspective, l'existence se définit comme une prétention ou un espoir qui exige un faire c'est-à-dire des activités et les modes d'existence sont des manières singulières d'appréhender ces activités et de les modeler pour en faire des "expériences appréciées". Matthew Crawford fut électricien avant de devenir mécanicien moto et, dans l'une et l'autre de ces activités, il donne à voir une "présence indifférente" c'est-à-dire **une posture** qui lui est propre et qui traduit un élan, une aspiration singulière. Pour autant, son travail d'analyse de ses activités passées ne l'amène pas à véritablement formuler un ou plusieurs modes d'existence, c'est-à-dire à proposer à ses lecteurs une énonciation juste et concise de cette posture – de cet individu prêt à agir qu'il décrit. C'est justement l'objectif que nous assignons à la démarche d'autobiographie raisonnée.

### *2.3. Comment lier activité, œuvre, mode d'existence et autobiographie raisonnée ?*

Dans l'expérimentation que nous avons menée auprès des étudiants de troisième année de Licence, nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle la mobilisation du concept d'activité dans le cadre d'une démarche d'autobiographie raisonnée pouvait contribuer à l'émergence de modes d'existence. Cette hypothèse est notamment le fruit du rapprochement des concepts précédemment présentés.

Nous avons tout d'abord constaté que l'autobiographie raisonnée pouvait se définir comme une démarche de remémoration des activités sociales passées. Dans la description que Draperi (2016) fait de l'autobiographie raisonnée, ce terme activité revient ainsi constamment. Illustration : « L'emprise plus forte de la personne sur ces activités (éducation populaire, militantisme, vie associative, activités familiales, amicales, de quartier, musique, sport, art, petits métiers traditionnels..., appris au détour de la vie) les rend plus signifiantes que les activités scolaires et professionnelles qui sont habituellement considérées comme fondamentales. » (p.48). Parallèlement, la notion d'expérience, si présente dans les écrits de Dewey et Souriau, a également une place très importante dans la description de l'autobiographie raisonnée. Le "guide pratique" de l'autobiographie raisonnée que Draperi a formalisé dans le cadre de l'association Acte1 qu'il co-Préside<sup>11</sup> fait notamment apparaître que « l'autobiographie raisonnée permet (1) l'expression, (2) l'objectivation et (3) la transmission d'expériences sociales. » Autrement dit, on peut décrire la démarche d'autobiographie raisonnée comme une démarche réflexive au cours de laquelle l'autobiographe transforme ses activités passées en expériences appréciées pour en extraire une ou plusieurs œuvres qui rendront compte de son existence passée et, potentiellement, de son existence à venir.

En contrepoint Dewey et Souriau font état, comme pour la démarche d'autobiographie raisonnée, de l'importance de revenir sur ses expériences passées pour (se) rendre compte de son existence. Souriau

---

<sup>11</sup> Cf. <http://acte1.org>

(2009, p.12) propose ainsi de considérer ce qu'il appelle un "plérôme"<sup>12</sup> qui est pour un individu l'ensemble des œuvres qu'il a produites. Explorer ce plérôme permettrait d'en dégager un ordre, une hiérarchie, des normes constitutives susceptibles de révéler une existence. Il fait également état de « la progression anaphorique » (2009, p.33) à laquelle nous sommes tous confrontés au cours de notre vie. En instaurant des œuvres, nous effectuons des choix et ces choix réitérés témoignent, comme dans une anaphore, d'une répétition qui exprime une constance existentielle. Il rejoint en cela Dewey (2011, p.92) qui perçoit « des schémas communs dans des expériences variées, si différentes soient-elles les unes des autres dans le détail de leur sujet. »

Tout ceci nous a amené à proposer aux étudiants de poursuivre une autobiographie raisonnée quelque peu singulière, en phase avec notre hypothèse centrale.

Nous leur avons tout d'abord demandé, dans le cadre de l'anamnèse, **de se remémorer toutes les activités sociales auxquelles ils avaient pris part**, en précisant ce que nous entendons par activité sociale. Extraits du discours que nous leur avons tenu :

« Nous nous intéressons ici aux activités, dont une des caractéristiques est de rendre compte de l'autonomie et du pouvoir d'agir des personnes. Nous ne nous intéressons donc pas événements que vous avez totalement subis (accidents, emprisonnements, maladies...). Plus spécifiquement, nous nous intéressons aux activités qui présentent **une dimension sociale**. Cela comprend trois grandes catégories d'activités :

- Celles qui s'effectuent collectivement (Par exemple : vous jouez au football dans un club).
- Celles qui ont une ambition sociale (Par exemple : vous fabriquez des fleurs en papier crépon dans votre chambre pour les offrir à vos proches).
- Celles qui sont réalisées dans un contexte social (Par exemple : vous jouez aux fléchettes seul dans un bar, c'est-à-dire au milieu d'autres personnes).

Dans l'entretien en binôme, vous laisserez donc de côté les activités intimes (celles qui ne présentent pas cette dimension sociale comme par exemple les activités sexuelles ou les activités spirituelles et culturelles relevant de l'intime comme les prières par exemple), pour vous concentrer sur les activités passées qui ont cette dimension sociale.

La notion d'activité sociale permet de cadrer les échanges pour notamment ne pas amener à parler des traumatismes de la personne-projet. Un accident de moto (qui est un événement traumatique dans un parcours de vie) ne sera pas considéré en soi dans la démarche autobiographique. En revanche, l'activité de rééducation et la manière dont elle a été prise en charge (activité dont peuvent témoigner des proches de la personne-projet) peut-être intégrée dans la démarche d'autobiographie raisonnée. »

Nous leur avons ensuite présenté **le concept de "situation de gestion"** qu'a proposé Girin (1989) pour rendre compte de ce qu'il considérait devoir être examiné lorsqu'on s'intéressait à la gestion. Ce concept témoigne de deux observations liées :

1) Nous ne gérons jamais une activité générique mais une situation que nous avons en partie promulguée et que nous subissons en partie. En effet, si notre activité principale est la boulangerie ou la médecine, dire que nous sommes boulanger ou médecin ne dit absolument rien de ce que nous avons à gérer. Comprendre une activité (et donc sa gestion) nécessite d'observer ce que les participants à cette activité font concrètement (quels gestes ils réalisent, quels moyens ils mobilisent) et comment ils justifient ce qu'ils font (les objectifs/raisons d'agir qui les animent), c'est-à-dire **dans quelle situation ils se trouvent** pour gérer cette activité. **Une situation de gestion désigne donc une forme singulière que prend l'activité lorsqu'elle est concrètement prise en charge.**

---

<sup>12</sup> Terme de philosophie ancienne signifiant « plénitude ».

2) Avoir de manière récurrente la charge d'une activité (comme c'est le cas dans le cadre d'une activité salariée) nous amène à structurer cette "activité propre" par l'intermédiaire de principes, de méthodes et d'outils qui procurent à cette activité une stabilité et une récurrence qui permettent elles-mêmes de développer une efficacité et une efficience. Ainsi les recettes, le matériel ou l'ordonnancement des tâches du boulanger lui permettent d'un jour à l'autre de planifier, d'organiser, de diriger, de coordonner et de contrôler son activité, si on reprend les principes centenaires de Fayol. Mais Girin constate que cette organisation est en permanence interrogée – en particulier par le gestionnaire lui-même et par ceux qui travaillent avec lui – et que toute activité est soumise à des aléas qui peuvent amener à remettre en cause la stabilité de l'édifice gestionnaire. Aussi propose-t-il d'observer la gestion comme une pratique principalement caractérisée par la confrontation à des situations équivoques : « Etudier un fait de gestion, de mon point de vue, c'est se demander comment les gens se débrouillent pour se sortir à leur avantage, ou sans trop d'inconvénients pour eux, de situations problématiques, hétérogènes, incohérentes, que l'on peut appeler situations de gestion. »<sup>1314</sup> **Une situation de gestion qualifie donc également la situation équivoque et, derrière elle, l'équilibre instable dans lequel nous sommes lorsque nous prenons en charge une activité.**

En introduisant le concept de situation de gestion nous disons aux autobiographes qu'ils doivent considérer les activités sociales passées auxquelles ils ont pris part comme des situations équivoques et singulières qu'ils ont participé à promulguer. C'est par ce prisme notamment que nous pensons amener certains d'entre eux à voir qu'ils ont transformé des activités aussi diverses que le théâtre au collège, l'éducation de leurs enfants ou l'apprentissage de la peinture en des situations propices à « libérer les gens de leurs tracas »<sup>15</sup>.

Enfin, nous leur avons proposé d'utiliser un outil destiné à faciliter la recherche de leur(s) mode(s) d'existence suite à l'entretien autobiographique (cf. Figure 2). C'est un tableau qui invite chaque étudiant à parcourir les différentes dimensions des activités sociales auxquelles il a pris part pour révéler, pour chacune d'elle, la situation de gestion et l'expérience sociale qu'il a contribué à établir. Il vise en particulier à faire apparaître des mots-clés récurrents à partir desquels la recherche des modes d'existence va se modeler.

Figure 2. Tableau d'exploration des activités

Mes activités (WHAT) <i>Ce que j'ai fait / Les résultats que j'ai obtenus</i>	Mes actions (HOW ?) <i>Comment je l'ai fait Quels moyens ai-je concrètement mobilisés ?</i>	Mes objectifs et mes raisons d'agir concrètement poursuivis (WHY ?) <i>Pourquoi /Pour quoi ai-je réalisé cette activité ?</i>	Mes objectifs et mes raisons d'agir profonds (WHY ?) <i>Quels les objectifs et les raisons d'agir profonds qui m'ont animé ?</i>	L'environnement de mon activité (WHERE ?) <i>Dans quel contexte physique, social, sociétal, etc. ai-je réalisé cette activité ?</i>
J'ai donné des cours particuliers de mathématiques entre 2020 et 2022 à un collégien	Mes compétences en mathématiques	Gagner de l'argent Me mettre en position d'enseigner	La transmission Mon intérêt pour les mathématiques	Au domicile du collégien Le tête-à-tête

<sup>13</sup> Jacques Girin (1989), « L'opportunisme méthodique dans les recherches sur la gestion des organisations », Communication à la journée d'étude « La recherche-action en action et en question », AFCET, Ecole Centrale de Paris, 10 mars.

<sup>14</sup> Cette citation témoigne d'après nous de la filiation du concept de situation de gestion avec la philosophie pragmatiste de Dewey, filiation précédemment soulignée par Journé et Raulet-Croset (2008).

<sup>15</sup> Souriau (2009, p.123) parle du mode d'existence comme de la « possession effective d'une présence indifférente à la situation. »

Je cuisine pour mes parents tous les dimanches midi depuis 2017	Le livre <i>365 jours</i> de Stéphane Reynaud Mon imagination	Soulager mes parents de cette tâche Partager un bon repas Progresser en cuisine	Faire plaisir Me retrouver seul face à une difficulté et une échéance	La cuisine
Je joue au rugby depuis 2012	Ma force physique Mon endurance	Pour être avec mes amis Faire progresser mes capacités physiques	Me mettre au défi de ce sport de combat collectif	L'extérieur Le collectif

### 3. Résultats

Pour présenter les résultats auxquels nous sommes parvenus, nous reprenons la distinction que nous avons opérée dans la première partie entre recherche-action et recherche-intervention. La démarche menée auprès des étudiants est en effet une démarche qui fait apparaître deux processus de recherche et d'action imbriqués. Le premier est un processus qui est conduit par les étudiants. Par le biais de leur autobiographie raisonnée, ils sont amenés à mettre en œuvre des actions (une anamnèse puis une présentation devant un groupe, notamment) qui alimentent des réflexions de différentes natures, autour de questions relatives à la singularité et à la typicité de leur existence sociale. Corrélativement, ces réflexions nourrissent les actions en cours, qu'elles soient individuelles (formulation d'un mode d'existence), en binôme (anamnèse) ou en groupes (présentation des modes d'existence). Le second est un processus qui est conduit par nous qui cherchons à consolider des hypothèses (démarche de recherche) en accompagnement méthodiquement les étudiants dans leur recherche-action (démarche d'action). Il s'agit donc d'un processus d'aide à la recherche-action qui produit des résultats d'une autre nature que ceux directement produits par les étudiants.

#### 3.1. Résultats des recherches-actions

Le résultat le plus notable des recherches-actions qu'ont menées les étudiants, c'est la formulation de modes d'existence et leur énonciation au sein d'un groupe restreint dans le cadre d'une présentation de soi identique à ce qui peut leur être demandé dans le cadre d'un entretien de recrutement. Tous sont allés au bout de cet exercice qui leur demandait concrètement de formuler au moins une phrase juste, concise, singulière et positive représentative de leur parcours de vie, et 30 des 31 étudiants (soit 97%) ont présenté cette phrase à leurs camarades. Voici quelques exemples de ce qu'ils ont écrit/dit :

*« La natation est une pratique essentielle dans ma vie » / « J'affectionne libérer mon esprit au contact des chevaux » / « J'aime le changement qui rime, pour moi, comme un divertissement » / « Je suis un creative problem solver » / « J'aime éprouver ma capacité à résister à l'effort » / « Je suis attentionnée envers les autres et leur réussite est aussi une source de réalisation personnelle » / « Je suis une facilitatrice du quotidien ! » / « Mon désir est d'aider les gens à percevoir la vie selon une autre perspective » / « Ma vocation est d'épauler l'apprentissage des autres »*

Il est possible d'affirmer que ces recherches-actions ont produit de la connaissance, en faisant apparaître une pensée nouvelle sur soi. Un élément vient en particulier appuyer cette affirmation : les présentations de soi que les étudiants ont écrit au tout début de la démarche. Dans leur grande majorité, ces présentations font apparaître un descriptif plus ou moins étoffé d'un parcours scolaire, une perspective professionnelle, des centres d'intérêts et quelques qualificatifs représentatifs d'un tempérament. Voici un exemple typique :

*« Je m'appelle N.R., j'ai 21 ans et actuellement je suis étudiante en dernière année de licence de gestion. Je suis originaire du Maroc. Après mon obtention d'un baccalauréat scientifique, j'ai hésité entre une licence génie civil et la licence de gestion, alors j'ai suivi les conseils de mon entourage qui considérait*

*les sciences d'ingénieurs comme étant la voie royale pour réussir sa vie. Mais malheureusement au cours de ma L1 en génie civil je me suis progressivement rendue compte que cette filière ne répondait pas à mes attentes. Et ayant un vif intérêt pour l'économie et la gestion j'ai donc décidé de me renseigner plus sur la licence de gestion et j'ai fini par la choisir. Ce changement de filière était pour moi l'une des meilleures choses que j'ai pu faire car j'ai trop aimé cette licence qui correspondait plus à ma personnalité et mes compétences et j'espère pouvoir intégrer par la suite un master en contrôle de gestion. J'aime aussi faire du sport (pilates, escalade, gym...), j'aime faire le travail associatif (j'étais mentor avec l'afev en L2), j'aime m'occuper des animaux. »*

Les modes d'existence font apparaître une autre forme de connaissance sur soi et pour soi, plus condensée et plus réfléchie. Voici, par exemple, comment l'étudiante précédente traduit son parcours de vie en mode d'existence : « *J'aime sortir de ma zone de confort et prendre des risques* ». Ces modes d'existence sont-ils pour autant plus signifiants, c'est-à-dire porteurs d'une information qui a davantage de sens pour l'étudiant ? Oui, dans le sens où ils sont la plupart du temps l'aboutissement d'une réécriture du parcours de vie qui fait porter sur cet objet de connaissance une autre représentation, c'est-à-dire une autre compréhension. En cherchant de la cohérence dans ses expériences passées, l'étudiante entrevoit dans sa poursuite d'études à l'étranger dès 18 ans, dans l'abandon des études scientifiques pour les sciences humaines ou dans l'apprentissage de l'escalade **une aspiration** à sortir de sa zone de confort et à prendre des risques. Autrement dit, **elle se reconnaît** dans cette nouvelle description d'elle-même.

Selon la perspective qui est la nôtre, à savoir celle d'un accompagnateur de ces recherches-actions, ce qui nous apparaît le plus remarquable est moins la connaissance produite – à laquelle nous n'avons qu'indirectement accès – que **l'apprentissage que cette démarche génère**. Nous avons en effet pu participer à de nombreuses situations au cours desquelles nous avons pu observer les étudiants soit parvenir avec satisfaction à mettre un mot ou une expression sur un ensemble de faits sociaux, soit chercher avec vigueur à faire apparaître ce mot ou cette expression parce qu'ils leur semblaient qu'il serait instructif. C'est par exemple le cas de cet étudiant qui, intéressé par l'analyse de données et adepte de la photographie de rue, a formulé avec enthousiasme ce mode d'existence : « *Mon désir est d'aider les gens à percevoir la vie selon une autre perspective* ». C'est également le cas de l'étudiant qui a choisi de mettre en évidence que « *la natation est une pratique essentielle dans (sa) vie* », considérant que ce sport particulièrement exigeant<sup>16</sup> qu'il a toujours pratiqué est une métaphore de son identité d'homme prêt à agir dans et sur le monde.

Pour valider cette connaissance nouvelle d'eux-mêmes, certains étudiants ont fait connaître à leur entourage le mode d'existence qu'ils avaient élaboré, comme le révèle le questionnaire que nous leur avons fait parvenir. A la question « Depuis que vous avez réalisé cette autobiographie raisonnée, avez-vous discuté de cet exercice avec vos proches ? », 82% des étudiants ont répondu « Oui ». « Leur avez-vous présenté votre mode d'existence ? » ; « Oui » à 35%. « Quelles réactions avez-vous suscitées ? »

*« Ils étaient plutôt d'accord dans l'ensemble, surtout du fait que je ne choisis jamais les chemins les plus faciles qu'on me propose » / « Réaction de surprise de la part de mes proches qui ont voulu tester la démarche pour eux-mêmes / « Cela paraissait une évidence pour eux. » / « Après avoir énoncé ma phrase, mes proches ont voulu comprendre pourquoi celle-ci me correspondait. Cela a suscité de la curiosité. Après leur avoir expliqué comment j'ai trouvé mon mode d'existence, ils ont en effet constaté que cela définissait une partie de moi. » / « Mes proches ont pu me dire que cette phrase me correspondait parfaitement en me donnant de nombreux exemples. » / « Ils ont aimé bien sûr »*

### 3.2. Résultats de la recherche-intervention

La recherche-intervention est une méthode de recherche qui, comme toutes les autres, est dépendante de la qualité du processus de recherche mis en œuvre. Elle présente cependant une spécificité : parce qu'elle vise à accompagner un processus de recherche-action porté par d'autres, elle demande à être attentif à

---

<sup>16</sup> « C'est le sport le plus dur qui soit. Il nécessite d'utiliser tout son corps, des cheveux jusqu'aux pieds », dira-t-il au cours de l'entretien dédié à la recherche des modes d'existence.

la manière dont l'intervention alimente ce processus de recherche-action. C'est globalement ce que nous avons cherché à faire ici. A partir d'une première expérimentation menée en 2021-2022, nous avons construit en 2022-2023 un nouveau protocole de recherche qui nous a amené à aboutir à deux catégories de résultats, qui sont liés : 1) Des résultats d'ordre conceptuel, qui nous permettent notamment de consolider une conceptualisation de l'*homo gestus* – c'est-à-dire de l'homme prêt à agir ; 2) Des résultats d'ordre méthodologique qui portent sur la recherche-intervention elle-même, c'est-à-dire sur la manière de provoquer des recherches-actions qui alimentent la connaissance produite.

### Les résultats d'ordre conceptuel

Le cheminement spécifique qui a été le nôtre nous a conduit à faire appel à la philosophie pragmatiste et au concept de "mode d'existence" initié par Souriau. Il nous a plus particulièrement permis de concrétiser cette approche philosophique de la connaissance et de l'action en la mettant en résonance avec la méthode de recherche-action qu'est l'autobiographie raisonnée ; il nous a également amené à proposer une manière d'exprimer ses modes d'existence, par l'intermédiaire d'une phrase concise, juste, positive et singulière. Tous ces éléments résultent de la démarche de recherche-intervention engagée. Ils en constituent donc objectivement des résultats.

Au-delà du renforcement conceptuel de la notion de "mode d'existence", l'expérimentation que nous avons conduite permet de proposer au débat scientifique une typologie des modes d'existence entendus comme **des prédispositions à agir**. Cette typologie est directement liée aux ponts que nous avons tendus entre les notions de mode d'existence, d'activité et de situation de gestion. En cherchant à classer les modes d'existence identifiés par les étudiants en 2022-2023, il est en effet possible de mettre en avant une modélisation (cf. Figure 3) qui renvoie vers ces notions et leurs caractéristiques.

Figure 3. Typologie des modes d'existence

Catégories de mode d'existence	Exemple illustratif
L'exercice récurrent d'une même activité	« La natation est une pratique essentielle dans ma vie »
La redondance du champ dans lequel les activités sont inscrites	« J'affectionne libérer mon esprit au contact des chevaux »
L'édification multiple d'une même situation à vivre/prendre en charge	« J'aime éprouver ma capacité à résister à l'effort »
La poursuite et/ou l'atteinte répétée d'un objectif, d'une ambition	« Mon désir est d'aider les gens à percevoir la vie avec une autre perspective »
L'usage réitéré d'une même raison d'agir	« Je suis attentionnée envers les autres et leur réussite est aussi une source de réalisation personnelle »
La mise en œuvre fréquente d'une même manière d'agir	« J'aime sortir de ma zone de confort et prendre des risques »

Ce que dit cette modélisation, c'est que pour rendre compte de ce que nous sommes en tant qu'individu social prêt à agir, nous pouvons faire appel à plusieurs formes de modes d'existence. Nous pouvons nous servir d'une activité singulière, pratiquée régulièrement, pour ce qu'elle exprime métaphoriquement de nous (« J'aime les mathématiques ! »<sup>17</sup>). Nous pouvons mettre en exergue le champ dans lequel plusieurs de nos activités s'inscrivent (« Le théâtre est pour moi l'espace du risque et du possible »<sup>18</sup>). Nous pouvons faire savoir que nous apprécions certaines situations singulières, jusqu'à les provoquer (« J'aime provoquer des expérimentations sociales »<sup>19</sup>). Nous pouvons faire valoir que nous poursuivons continuellement l'atteinte d'un but (« Ma vocation a toujours été de libérer les

<sup>17</sup> Un élève en terminale rencontré au hasard d'une journée portes ouvertes.

<sup>18</sup> Olivier Py, dramaturge, metteur en scène, comédien et réalisateur.

<sup>19</sup> J.H., enseignant-chercheur à l'Université de Caen Normandie.

gens de leurs tracas »<sup>20</sup>) ou la mobilisation d'une raison d'agir (« Je suis profondément féministe »<sup>21</sup>). Nous pouvons enfin faire ressortir que nous faisons appel de façons récurrente à une manière d'agir (« Je fais preuve de discipline dans chacune de mes activités »<sup>22</sup>).

Cette typologie n'est sans doute pas exhaustive. Mais la double démarche inductive (initier cette typologie par l'intermédiaire des recherches-actions des étudiants) puis déductive (appliquer cette typologie à d'autres exemples identifiés par ailleurs) que nous venons d'opérer permet de lui donner une première forme de validation.

### Les résultats d'ordre méthodologique

Parvenir à accompagner des recherches-actions pour constituer et/ou consolider une connaissance conceptuelle requiert une approche méthodologique structurée. Nous l'avons dit : nous avons fait évoluer notre protocole de recherche afin de permettre aux recherches-actions des étudiants d'aboutir à des fils conducteurs plus signifiants. Au regard de la première expérimentation (2021-2022) qui nous avait conduit à opérer une démarche plus classique de recherche-action visant à permettre à chaque étudiant de parvenir à identifier des fils conducteurs représentatifs de leur parcours de vie, **nous pensons avoir fait progresser notre méthode de recherche sur un point central : la forme et la nature de la connaissance produite**. Le concept de "mode d'existence", même s'il reste relativement difficile à saisir<sup>23</sup>, semble en effet plus propice que celui de "fil conducteur" à produire une connaissance de soi<sup>24</sup>. Mais plus que le concept, c'est sans doute la forme que nous avons donnée au mode d'existence qui nous paraît traduire une progression méthodologique. Nous pensons en effet que substituer la lecture de sa notice de parcours par une présentation de soi qui fait apparaître une phrase reprenant la composition syntaxique élaborée par Jim Carrey est un facteur d'implication des étudiants dans la démarche de recherche-action<sup>25</sup>.

Dans la démarche d'action tout d'abord parce que l'exercice demandé est assez proche de ce qu'ils doivent réaliser dans le cadre d'une situation de recrutement. Dans le même temps, cet exercice ne s'éloigne pas radicalement de l'autobiographie raisonnée telle qu'elle est originellement pratiquée, à savoir l'écriture et la lecture d'un parcours de vie dont des caractéristiques saillantes sont conceptualisées par l'intermédiaire de fils conducteurs. En effet, tel que nous les avons définis, les modes d'existence doivent être justes c'est-à-dire qu'ils doivent pouvoir être justifiés. Ainsi, dans notre démarche, le parcours de vie est mis en arrière-plan mais il peut jaillir à tout moment, dès lors qu'il suscite l'intérêt de la personne à qui il est adressé.

Dans la démarche de recherche ensuite, considérant que construire une phrase sur soi, c'est construire une idée<sup>26</sup>. Or l'exercice de présentation de soi qui a initié la démarche de 2022-2023 a permis de montrer que, de prime abord, les étudiants n'étaient au mieux qu'en mesure de proposer des adjectifs qualificatifs générique<sup>27</sup> pour se définir. Et, en amont de cette formulation, nous tenons à souligner l'importance qu'a eu la troisième étape de la démarche, à savoir la réunion d'une heure avec chaque binôme qui visait à aider les autobiographes à identifier des mots-clés susceptibles d'initier ce travail de composition syntaxique. Nous y revenons en conclusion.

---

<sup>20</sup> Jim Carrey, comédien.

<sup>21</sup> Emmanuel Lévinas, philosophe.

<sup>22</sup> Joe Rogan, spécialiste des arts martiaux, comédien et animateur radio.

<sup>23</sup> 50% des étudiants qui ont répondu à notre sondage disent ne pas savoir si le résultat auquel ils sont parvenus peut être considéré comme un mode d'existence.

<sup>24</sup> 76% des étudiants qui ont répondu à notre sondage disent avoir élaboré une connaissance sur eux-mêmes en 2023 contre 58% en 2022.

<sup>25</sup> 97% des étudiants sont allés au bout de la démarche en 2023 contre 80% en 2022.

<sup>26</sup> Une phrase est en effet un « assemblage oral ou écrit capable de représenter l'énoncé complet d'une idée. » (*Le Robert en ligne*, consulté en juin 2023)

<sup>27</sup> Curieux, attentif, entreprenant, créatif...



Durant ces deux étapes, la posture de l'intervenant nous semble être cruciale. Il doit à la fois alimenter la recherche-action par des remarques et des suggestions opportunes, et conserver une juste distance pour que la dynamique en œuvre soit entretenue par l'autobiographe. Il ne doit pas perdre de vue que cet exercice n'a de sens individuellement et (donc) collectivement que si chaque "chercheur acteur" produit un résultat signifiant pour lui.

*Deuxième hypothèse : l'utilisation du concept d'activité est propice à l'émergence des modes d'existence mais également à leur catégorisation.*

C'est une hypothèse que nous avons initialement construite à travers la constitution de notre bibliographie, laquelle fait apparaître des liaisons entre activité, œuvre et mode d'existence. A la fin de ces deux expérimentations successives, cette hypothèse s'est consolidée. Nos résultats montrent en effet que nous sommes parvenus à la fois à faire formuler une phrase signifiante aux étudiants en opérant une analyse réflexive sur les activités sociales auxquelles ils ont pris part, à proposer une typologie pour ordonner ces phrases selon des caractéristiques propres au concept d'activité et à identifier ces phrases comme étant des modes d'existence. Mais qu'en est-il vraiment de ce dernier point ? Ces phrases sont-elles représentatives de modes d'existence, au sens où Souriau définit ce concept ? Si, comme il le dit, un mode d'existence est à la fois **une part de son identité personnelle et un mouvement vers l'existence**, s'il s'exprime concrètement et en mots comme **une urgence existentielle**, alors nous avons tendance à penser que l'étudiant qui indique que « la natation est une pratique essentielle dans ma vie » présente un mode d'existence, que l'étudiante qui déclare « je suis attentionnée envers les autres et leur réussite est aussi une source de réalisation personnelle » également, etc. Ce n'est pas simplement que la formulation même de ces modes d'existence nous semble se conformer aux caractéristiques explicitées par Souriau. Le processus de recherche-action qui s'est déroulé sous nos yeux nous a également fait apparaître **une véridicité** de la part des auteurs de ces phrases. Nous pouvons donc une nouvelle fois faire valoir que le mode d'accompagnement à la recherche-action qui est mis en place dans une recherche-intervention est décisif à la manifestation d'une authenticité, et conséquemment à l'élaboration d'une construction savante robuste.

*Troisième hypothèse : les modes d'existence révélés permettent aux étudiants d'orienter leurs choix et de structurer leurs discours dans ce moment de leur parcours d'études où ils doivent opérer des choix d'orientation déterminants.*

Nous n'avons à la fois pas suffisamment de données et de recul pour asseoir une connaissance à ce sujet.

## **Perspectives**

Cette première expérimentation finalisée, nous souhaitons poursuivre une démarche de consolidation de la typologie présentée ici. Nous pensons qu'une telle typologie des modes d'existence peut notamment permettre de faire apparaître une représentation de l'homme prêt à agir (*homo gestus*) susceptible de se substituer à l'indépassable valeur travail que les modélisations économiques libérales et ceux qui s'en saisissent donnent de l'homme agissant (*homo economicus*). Qu'est-ce qu'en effet que la "valeur travail" ? C'est un concept qui repose sur une double analyse : une première qui affirme que le travail est source unique de valeur ; une seconde, attachée à la première, qui propose d'attribuer au travail une valeur morale supérieure aux autres activités en ce qu'elle est la seule permettant d'instaurer simultanément une œuvre individuelle et collective. Et c'est en conséquence de cette conceptualisation l'idée largement diffusée selon laquelle l'accomplissement de l'existence exige un dur labeur.

La démarche ici décrite ainsi que les résultats et conclusions auxquels nous arrivons présentent un point de vue plus nuancé. Nos activités – toutes nos activités – nous font vivre des expériences appréciées à travers lesquelles une partie de notre identité sociale transparait. Cette identité sociale, appelée "modes d'existence", parle de nous en tant que contributeur à des activités sociales, c'est-à-dire à des activités qui composent la société. Et ces modes d'existence font apparaître que notre contribution est à la fois positive et singulière et que, à ce double titre, elle mérite d'être considérée. La mise en œuvre de

démarches de recherches-actions participatives à plus grande échelle permettrait sans doute de contribuer à y parvenir.

## **Bibliographie**

---

Bronckart J.-P. (1997), *Activités langagières, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Paris : Delachaux et Niestlé.

Champy-Remoussenard P. (2005), « Les théories de l'activité entre travail et formation », *Savoirs*, n°8, p.9-50.

Citton Y. (2012), *Gestes d'humanité. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*, Armand Colin, coll. Le temps des idées.

Clot Y. (2011), « Théorie en clinique de l'activité », in Maggi B. (dir.), *Interpréter l'agir : un défi théorique*, PUF, p.17-39.

Crawford M. (2010), *Eloge du carburateur : Essai sur le sens et la valeur du travail*, La Découverte.

David A. (2000), « La recherche-intervention, cadre général pour la recherche en management ? », in David Albert, Hatchuel Armand & Laufer Romain (dir.), *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Paris, Vuibert, coll. FNEGE, p.193-213.

Desroche H. (1990), *Entreprendre d'apprendre - Apprentissage 3, de l'autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action*, Les éditions ouvrière.

Dewey J. (2011), *La formation des valeurs*, La découverte.

Drapéri J.-F. (2014), *Henri Desroche. Espérer, Coopérer, (s')Eduquer*, Presses de l'économie sociale.

Drapéri J.-F. (2016), *Parcourir sa vie*, Seconde édition, Presses de l'économie sociale, 2016.

Drapéri J.-F. (Dir.) (2017), *L'autobiographie raisonnée. Pratiques et Usages*. Presses de l'économie sociale.

Drapéri J.-F. (2019), « Définition et pratiques de l'autobiographie raisonnée. Vers une autobiographie coopérative ? », *La recherche biographique en situations et en dialogues. Enjeux et perspectives*, Collège international de Recherche Biographique en Education (CiRBE), Paris, 16-18 octobre 2019.

Dupuy F. (2005), *La fatigue des élites*, Le Seuil, Collection « La République des Idées ».

Galbraith J.K. (2004), *Les mensonges de l'économie*, Grasset.

Girin J. (1989), « L'opportunisme méthodique dans les recherches sur la gestion des organisations », Communication à la journée d'étude « La recherche-action en action et en question », AFCET, Ecole Centrale de Paris, 10 mars.

Hatchuel A.; Masson P.L.; Weil B. (2002), « From knowledge management to design-oriented organizations », *International Social Science Journal*, n°171, pp.25-37.

Henriot, J. (2014). « La recherche-intervention : observer, faire observer et co-construire des gestes dotés de sens », *XIVe rencontres du RIUESS*, Lille.

Savall H., Zardet V. (2004), *Recherche en sciences de gestion : approche qualimétrique, observer l'objet complexe*, Économica.

Schwartz Y (1987), « Travail et usage de soi », in Bertrand M., Casanova A., Clot Y., Doray B., Hurstel F., Schwartz Y., Sève L. & Terrail J.P., *JE sur l'individualité. Approches pratiques/Ouvertures marxistes*, Paris : Messidor/Éditions Sociales, p.181-207.

Schwartz Y. (2012), « Une histoire philosophique du concept d'activité : quelques repères », *Ergologia*, n°6, p.115-179

Souriau E. (1925), *Pensée vivante et perfection formelle*, Paris, Hachette.

Souriau E. (1939), *L'instauration philosophique*, Paris, Alcan (2<sup>e</sup> édition PUF).

Souriau E. (2009), *Les différents modes d'existence*, PUF, 1<sup>e</sup> édition 1943.